

Homélie du 5/09/21 St Albert – 23^e dim TO B

Is 35,4-7; Ps 145; Jc 2,1-5; Mc 7,31-37

- Qui parmi nous n'irait pas au secours de celui qu'il aime et qui est durement éprouvé s'il peut le faire ?
- Ainsi en va-t-il par excellence de Dieu puisque c'est lui qui a mis en nous cette capacité de compassion.
- La détresse de l'homme le conduit à intervenir en sa faveur comme un Père pour ses enfants.
- C'est précisément de cela que parle le prophète Isaïe en évoquant tous les manques, les craintes, le besoin de salut des hommes, à travers nos sens défectueux (les aveugles, les sourds, les muets), nos facultés diminuées (les boiteux) et plus largement encore la désolation présente dans la Création marquée par le péché et la mort (comme cela est manifeste dans le désert).
- Dieu annonce ainsi la restauration de ce qui est blessé, abimé, et la vie dans les lieux de la mort.
- C'est même d'une vengeance et d'une revanche que parle Isaïe, et donc d'une victoire contre les puissances du mal.
- Mais nous savons bien que malgré cette promesse du livre d'Isaïe qui date de plus de 2000 ans, la souffrance, les manques en tous genres et la mort n'ont jamais cessé sur cette terre.
- Il ne faut donc pas forcément attendre cette victoire et le terme de la souffrance dès à présent sur cette terre.
- Mais il n'en faut pas moins croire que cela aura lieu un jour, pour ne pas accorder une importance démesurée au mal, pour qu'il n'occupe pas trop de place dans notre perception du monde, au point qu'il nous paralyse.
- Ne craignez pas, soyez forts, résistez à son pouvoir obsédant car le mal un jour ne sera plus ! Ne lui accordez donc pas tant d'importance. A la limite, traitez-le par le mépris, car sa défaite est assurée. Dieu qui est le Tout Puissant et la Vérité l'a promis.
 - o Mais il faut encore aller plus loin car comme le dit le psaume cette promesse n'est pas simplement au futur mais bien au présent. Le Seigneur n'agira pas seulement plus tard, un jour à venir : il « *fait justice aux opprimés, aux affamés il donne le pain, délie les enchaînés, etc.* », maintenant !
- Il doit donc y avoir une réelle actualité de cette promesse.
- Mais s'agit-il alors d'un accomplissement essentiellement spirituel ou bien peut-il être aussi très concret ?
- L'évangile nous montre qu'il ne faut pas exclure la possibilité réelle de guérisons physiques dès aujourd'hui.
- Mais ce qu'il nous faut aussi bien saisir, c'est que ce qui peut se vivre et se vérifier dès aujourd'hui de façon concrète, parfois même par des miracles, n'est encore que le signe d'une victoire certes définitive, mais qui ne sera pleinement consommée qu'à la fin des temps.
- La cause première de tous les dérèglements de ce monde, c'est le péché et tant qu'il y aura du péché, il y aura de la souffrance !
- Et tout médecin sait bien qu'il ne sert à rien de soigner un symptôme sans traiter la cause de ce mal.
- Ce qui doit donc être guéri en premier lieu, c'est le cœur de l'homme (d'où viennent les fameuses pensées perverses qui peuvent souiller l'homme) et la promesse du règne de Dieu c'est d'abord la promesse de l'anéantissement du péché.
- On peut donc toujours rêver d'un Dieu qui résout nos différents problèmes, si nous ne nous convertissons pas en profondeur, a priori, il ne le fera pas, et même s'il le faisait ponctuellement, cela ne nous servirait finalement à rien.
 - o Un des plus grand signes que le Royaume de Dieu est déjà bien là, c'est que des hommes vivent concrètement en communauté, sans « aucune partialité envers les personnes » (Jc), dans une réelle fraternité fondée sur une même foi au Christ, dans la charité, car le péché blesse les relations des hommes (avec Dieu, avec les personnes, avec la nature).
- L'Eglise devait donc être le lieu privilégié de vérification de notre salut, le signe du Royaume déjà présent.
- Et le premier moyen pour les chrétiens de changer le monde consiste à travailler à une Eglise conforme à sa vocation de signe concret du salut, et donc de communauté unie par l'Esprit du Christ plus que par des affinités de ce monde.
 - o Le miracle que le Christ opère dans l'évangile n'est donc pas le fond de ce qu'il est venu faire en ce monde.
- Il le fait d'ailleurs aussi discrètement que possible, à l'écart et ordonne ensuite de n'en rien dire à personne.
- Car le merveilleux a l'inconvénient d'attirer à ce point l'attention qu'il risque d'empêcher de descendre à la racine, là où se trouve le vrai défi pour l'homme. Et c'est probablement pour cette raison que les sacrements sont si peu impressionnants !
- Sans cela nous risquerions de nous arrêter à la surface du mystère sans jamais y pénétrer et donc sans jamais accueillir le salut.
- Comme toujours dans de pareilles situations, Jésus agit par compassion. Son cœur est touché par la souffrance de cet homme et la prière de ceux qui l'accompagnent et cela le pousse à agir, « l'oblige » en quelque sorte.
- Et puisque le Christ est avec nous « tous les jours jusqu' à la fin du monde », il n'y a aucune raison pour qu'il n'y ait pas encore des miracles aujourd'hui ou au moins des grâces sensibles, sinon c'est que nous ne sommes guère capables de toucher son cœur!
- Mais il est aussi logique qu'un cheminement de foi conduise à un dépassement de ce stade de l'attente d'un miracle, ou même simplement des consolations, pour lui demander plutôt la force d'affronter les épreuves de notre vie.
- Car ce que le Christ est venu nous apporter, c'est surtout la capacité de vivre de l'amour et donc de plus en plus offert, livré, en renonçant au péché.
 - o Et puisque les miracles ont toujours valeur de signe, tous ceux qui nous sont présentés dans l'évangile nous apprennent quelque chose de spécifique du salut apporté par le Christ.
- Ainsi la guérison de ce sourd-bègue est un exemple intéressant car elle passe par plusieurs moyens, alors même qu'une seule parole ou un simple geste de Jésus auraient suffi. Jésus ne les utilise pas par hasard mais bien entendu à des fins pédagogiques.
- Il l'emmène ainsi à l'écart, manifestant par-là l'attention personnelle de Dieu pour chacun qu'il aime pour lui-même, qu'il connaît par son nom. En utilisant sa propre salive et en le touchant il signifie que la guérison, signe du salut, se fait par le biais de son humanité elle-même. En levant les yeux au ciel, il nous fait encore comprendre qu'il n'agit pas sans son Père et en soupirant, que l'acteur de cet achèvement ou réparation de la Création blessée est toujours l'Esprit Saint.
- Enfin, l'acte ultime de la guérison est une parole, *effata*, prononcée par celui qui est le Verbe de Dieu, la Parole efficace, créatrice ou recréatrice qui ouvre et libère celui que le péché enferme et enchaîne dans la servitude.
- Cela me fait personnellement penser aux rites complémentaires du baptême qui en déploient la signification (saint chrême, vêtement blanc et cierge)...
 - o Mais cette guérison est aussi accompagnée d'un ordre, celui de « *n'en rien dire à personne* ».
- Or, « *plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient* » nous dit saint Marc ! Et nous voyons bien ici que la guérison physique ne suffit pas à guérir du péché qui se traduit toujours par une désobéissance. Ici, elle en suscite même une nouvelle !
- Dieu qui nous donne de pouvoir entendre et parler ne nous contraint pas pour autant à écouter et à obéir.
- Malheureusement, nous pouvons faire un mauvais usage des dons de Dieu, qu'ils soient naturels ou même surnaturels !
- Nous sommes tellement aveugles que nous pouvons croire avoir raison contre Dieu lui-même, si bien que la véritable guérison de notre âme se traduira toujours par l'obéissance. Il s'agit avant tout d'écouter la Parole et la mettre en pratique (Mt 7,21)...